

COLLECTION MAJOR BAC

Premières  
ES - L - S

Électre

de Jean Giraudoux

*thèmes et sujets*

par Guy Fessier



Presses  
Universitaires  
de France



022804018

820

JAN BOLAN  
 KONJUNG JACENT MAY STIRING  
 TRABED DING MAY STIRING

# Électre

## de Jean Giraudoux

### Thèmes et sujets

PAR

Guy Fessier

Agrégé de Lettres modernes

- 1 - Un mythe théâtral - Le genre à l'épreuve
  - I. Questions et le théâtre
  - II. Électre selon Giraudoux
  - III. Sémiotique du mythe
- 2 - Le malin en scène - Le jeu théâtral
  - I. Les deux vers aux dieux
  - II. Sujet - Sujets
  - III. Autres sujets possibles
- 3 - La Tragédie - Électre est-elle un drame ?
  - I. Le rôle de l'Éros
  - II. Sujet - Sujets - Tragédie
  - III. Autres sujets possibles
- 4 - Les influences et les thèmes - L'électre de Giraudoux et le mythe
  - I. La Vierge de l'île de Lesbos
  - II. Sujet - Thèmes
  - III. Autres sujets possibles

01-02-00 100 000 112

MF

S 124 125



Presses Universitaires de France

16  
 24 NOV  
 5572

MAJOR BAC

DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON

CODIRIGÉE PAR ÉRIC COBAST



DL-05 08 1997, 29.11.17

ISBN 2 13 048772 6

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1997, juillet

© Presses Universitaires de France, 1997  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

## Sommaire

---

<b>1 - Un mythe théâtral - Le genre à l'œuvre</b> .....	1
I. Giraudoux et le théâtre .....	1
II. Électre selon Giraudoux .....	4
III. Généalogie du mythe .....	6
<b>2 - La mise en scène - Le jeu théâtral</b> .....	11
I. Les mots sont une fête .....	11
II. Sujet - « jouer » .....	14
III. Autres sujets possibles .....	21
<b>3 - La Tragédie - Électre est-elle un drame ?</b> .....	23
I. Le silence de Dieu .....	23
II. Sujet - Le mot « Tragédie » .....	25
III. Autres sujets possibles .....	32
<b>4 - Les animaux et les végétaux - L'univers de la fable et de la parabole</b> .....	33
I. Le Végétal (le rôle du Jardinier) .....	33
II. Sujet - L'homme et l'animal .....	34
III. Autres sujets possibles .....	40

<b>5 – La Parole des personnages – La dramaturgie</b> .....	43
I. L'orange amère .....	43
II. Sujet – La Parole et l'Action .....	45
III. Autres sujets possibles .....	49
<b>6 – La réécriture du mythe – Le risque de la dévalorisation ?</b> .....	51
I. La réinvention du mythe .....	51
II. Sujet – Les risques du « plagiat » .....	53
III. Autres sujets possibles .....	58
<b>7 – Les Atrides – Le cauchemar fondamental</b> .....	59
I. Le repas cannibale .....	59
II. Sujet – « L'unité de famille » .....	60
III. Autres sujets possibles .....	67
<b>8 – La Justice – Le crime et le châtement</b> .....	69
I. La Diké (la Règle) .....	69
II. Sujet – « Qui tue paye sa dette » .....	70
III. Autres sujets possibles .....	74
<b>9 – Le destin – L'Ananké grecque</b> .....	77
I. Le Temps et le Destin .....	77
II. Sujet – « Les énigmes humaines » .....	78
III. Autres sujets possibles .....	83
<b>10 – La recherche de la vérité – Électre est-elle une pièce poli- cière ?</b> .....	85
I. L'aveuglement d'Œdipe .....	85
II. Sujet – Euripide et Agatha Christie .....	86
III. Autres sujets possibles .....	89
<b>11 – La Mort – La stylisation de la cruauté</b> .....	91
I. L'arme du crime .....	91
II. Sujet – « Parler de la mort avec légèreté » .....	92
III. Autres sujets possibles .....	97

<b>12 - La politique - L'exercice du pouvoir</b> .....	99
I. L'organisation de la cité .....	99
II. Sujet - Le problème du titre .....	100
III. Autres sujets possibles .....	106
<b>13 - La liberté - Les chemins du bonheur</b> .....	107
I. Oreste .....	107
II. Sujet - La métaphore de la chasse .....	108
III. Autres sujets possibles .....	113
<b>14 - La morale - Le Bien et le Mal</b> .....	115
I. Les paradoxes de la Morale .....	115
II. Sujet - La morale d'Électre .....	116
III. Autres sujets possibles .....	121

Ainsi que l'on remarque les différents volumes de son œuvre, Giraudoux occupait une place à part du théâtre. Il y est d'ailleurs venu assez tard, et alors qu'il était en pleine possession de ses moyens littéraires. Il avait une culture solide de lettré et d'intellectuel philosophe qui devait lui permettre de nous donner ses pièces les plus originales.

Il nous nous livre à l'excellente analyse que nous voit Charles Mauron dans un livre intitulé *Le théâtre de Giraudoux*, nous pouvons distinguer trois phases dans le développement de l'auteur.

De 1907 à 1930 ou 1931, une période d'exploration préparatoire, intellectuelle, pendant laquelle l'auteur découvre le théâtre et accumule les connaissances. Il entre à l'École normale supérieure, voyage en Allemagne, et séjourne en 1907-08 l'École Normale d'Alger. Il est Nôblé pendant la première guerre mondiale. Il devient secrétaire d'ambassade aussitôt après le premier conflit mondial - en Espagne et à un lieu.

On peut donc dire que dans une certaine mesure il a obtenu la reconnaissance sociale qu'il désirait.

Il peut entrer dans le deuxième phase de sa vie qui sera qualifiée de « romantique » et pendant laquelle il écrit ses textes subtils, impressionnistes. Dans ses premiers essais

## 7 | Histoire des langues

26	A - La famille des germaniques - Le danois	26
27	1. Histoire orale	27
28	2. Sujet - Le Danois et l'Allemand	28
29	3. Autres sujets possibles	29
30	B - La structure du mythe - Le mythe de la création	30
31	1. La structure du mythe	31
32	2. Sujet - Les étapes du mythe et un événement	32
33	3. Autres sujets possibles	33
34	C - Les états - Le danois sur le continent	34
35	1. Le sujet possible	35
36	2. Sujet - L'état de Danemark	36
37	3. Autres sujets possibles	37
38	D - La Justice - Le crime et le châtiment	38
39	1. Le titre de l'épreuve	39
40	2. Sujet - Quel est le crime	40
41	3. Autres sujets possibles	41
42	E - Le droit - L'anglais ancien	42
43	1. Le Temps et le Droit	43
44	2. Sujet - Les aspects juridiques	44
45	3. Autres sujets possibles	45
46	F - La culture de la terre - D'où est-elle une pièce patrimoniale?	46
47	1. L'enseignement de la terre	47
48	2. Sujet - Europe et Asie Centrale	48
49	3. Autres sujets possibles	49
50	G - Le Droit - La signification de la structure	50
51	1. L'acte de droit	51
52	2. Sujet - L'acte de droit avec l'anglais	52
53	3. Autres sujets possibles	53

---

*Un mythe théâtral*

LE GENRE A L'ŒUVRE

*I. Giraudoux et le théâtre*

Ainsi que l'ont remarqué les meilleurs exégètes de son œuvre, Giraudoux ne semblait pas destiné à faire du théâtre. Il y est d'ailleurs venu assez tard, et alors qu'il était en pleine possession de ses moyens littéraires. Il avait cette culture solide de lettré et d'intellectuel germanophile qui devait lui permettre de nous donner ses pièces les plus réputées.

Si nous nous fions à l'excellente analyse que nous livre Charles Mauron dans un livre intitulé *Le Théâtre de Giraudoux*, nous pouvons distinguer **trois phases** dans la biographie de l'auteur.

De 1882 à 1920 ou 1921, nous parlerions d'une **phase préparatoire, initiatique**, pendant laquelle l'écrivain découvre la vie, et accumule les connaissances. Il entre à l'École normale supérieure, voyage en Allemagne, et échoue – en 1907 – à l'agrégation d'allemand. Il est blessé pendant la première guerre (aux Dardanelles). Il devient secrétaire d'ambassade aussitôt après le premier conflit mondial – se marie, et a un fils.

On peut donc dire que dans ces années-là, l'écrivain a obtenu la reconnaissance sociale qu'il désirait.

Il peut entrer dans la **deuxième phase** de sa vie que nous qualifierons de « romanesque » et pendant laquelle il écrit des textes subtils, impressionnistes. Dans ses premiers récits,



*Suzanne et le Pacifique*, *Bella* surtout, l'auteur d'*Électre* multiplie les comparaisons et associe de façon analogique l'être humain et le monde qui l'entoure. Mais déjà dans *Elpénor* qui est un texte singulier et qu'inspire une tradition humaniste et homérique, Giraudoux montre son goût du pastiche et de la parodie qu'il exploitera ensuite brillamment au théâtre.

A partir de 1927, ou de 1928 va s'ouvrir la troisième phase de cette biographie littéraire : la phase théâtrale.

Depuis quelques temps déjà, Giraudoux songeait à adapter son roman *Siegfried*, parce qu'il lui semblait poser le seul problème «grave de l'univers», le problème franco-allemand. Il semble que Giraudoux ait d'abord songé à faire un travail cinématographique – travail auquel il reviendra dans les années 40. C'est surtout la rencontre de Louis Jouvet qui va précipiter les événements. Et, après un long travail d'écriture qu'attestent les manuscrits et l'édition de la *Pléiade*, l'écrivain livrera aux comédiens un texte scénique, qu'il contribuera à transformer pendant les répétitions et qui obtiendra un vif succès. Alors commence une collaboration fructueuse : Giraudoux confie *Amphitryon 38* à Jouvet, puis il lui donne *Judith* qui est représentée au théâtre Pigalle, et dont Gide, dans son *Journal*, commente l'insuccès. Le dramaturge assiste aux répétitions, et connaît les acteurs qu'emploie Jouvet. Il imagine parfois les personnages – ceux d'*Intermezzo* par exemple – en fonction de la personnalité ou de la diction de Pierre Renoir, de Romain Bouquet.

A la demande de l'acteur/metteur en scène, Giraudoux adapte un texte étranger, *Tessa*, de manière à mieux mettre en valeur la belle Madeleine Ozeray dont Jouvet est tombé amoureux. Dans ces années-là, Giraudoux commence également à songer à la parodie, au pastiche grec : il voyage en Grèce, à Athènes, à Delphes en 1930. Il voit des pièces qui lui parlent de la légendaire famille des Atrides à Nîmes en 1931 ou en 1932, et *Les Erinnyes* de Leconte de Lisle, à Orange ou à Saintes. Il commence par s'inspirer de l'Iliade pour écrire *La guerre de Troie n'aura pas lieu*.

La pièce, montée en 1935, obtient un vrai succès, et pose des problèmes d'actualité à un public qu'inquiète l'imminence d'un conflit franco-allemand.

Dans *Électre* également, le dramaturge fait allusion à des problèmes contemporains (la guerre civile espagnole peut ressembler à celle qui ravage Argos à la fin de l'acte II).

Ainsi que le signale Colette Weil dans la notice de la Pliéade, Giraudoux écrit une première version de l'acte I en novembre 1936 qui est assez intéressante et où Égisthe n'est qu'un vieillard ambigu et où Ismène – qui est pourtant la sœur d'Antigone ! – apparaît par erreur et menace de se montrer nue si jamais les hommes l'ennuient !

Le texte définitif est corrigé et achevé en janvier 1937. Il est utilisé par les acteurs en mars, et en avril, à une époque où Jovet commence également à avoir une très grande notoriété cinématographique.

Pendant les répétitions, Giraudoux décide d'improviser le fameux *Lamento* – ce monologue du Jardinier, qui sépare les deux actes.

**Les premières représentations de la pièce pourront avoir lieu en mai 1937, alors que commence la grande Exposition universelle.**

La décoration est proposée au grand peintre Georges Braque – mais elle est finalement donnée à Guillaume Monin qui bénéficie de la recommandation de Christian Bérard. La pièce tient bien l'affiche, mais n'obtient pas un très bon accueil critique. Giraudoux d'ailleurs répondra à ceux qui l'attaquent dans un brillant *Impromptu* moliéresque en un acte que Jovet représentera un peu plus tard.

Il continuera à écrire : il inventera *Ondine* en particulier.

Mais le deuxième conflit mondial viendra interrompre sa carrière prometteuse. Louis Jovet partira en Amérique du Sud et il jouera Giraudoux à Caracas ou à La Havane. Il créera même l'*Apollon* dit *de Marsac* à Rio de Janeiro en 1942. L'écrivain, de son côté, refusera un poste à Athènes que lui proposait le gouvernement de Vichy et restera politiquement ambigu et capable de fréquenter des écrivains d'extrême droite (comme Paul Morand ou Brasillach) et d'extrême gauche (Aragon ou Romain Rolland).

Il meurt en 1944, mystérieusement selon son fils Jean-Pierre Giraudoux :

*C'est à l'hôtel – à Vichy, à Paris – que (mon père) passa ses dernières années. Il ne retourna dans l'appartement du quai d'Orsay qu'après un empoisonnement mystérieux, sans doute contracté dans*

*quelque restaurant, pour y mourir à soixante-trois ans, le 31 janvier 1944, dans une agonie effroyable qui, de toute une vie, aura fait grincer les seules fausses notes.*

Les dernières pièces dont la plus belle est *La Folle de Chaillot* sont jouées par Jouvét après sa mort.

Dans ses papiers, on retrouve un texte inachevé et intitulé *Les Gracques* dont les thèmes – l'Antiquité (latine), la Guerre civile – peuvent rappeler *Électre*.

Aujourd'hui encore, le théâtre de Giraudoux est souvent joué. On a l'impression qu'il fut pour l'écrivain un moyen d'expression privilégié – celui qui lui permit de bien montrer ce dont il était capable.

Dans cet ensemble dramaturgique complexe qu'il nous laisse, on propose de distinguer deux types de pièces assez différentes : **les pièces modernes**, généralement fantaisistes, ou fantastiques comme *La Folle de Chaillot*, où l'on trouve du pétrole à Paris, ou comme *Intermezzo* où les Fantômes se permettent de venir déranger nos vies.

**Les pièces mythologiques** en revanche, qui sont nombreuses – on citera *Amphitryon 38*, *Sodome et Gomorrhe...* –, sont syncrétiques, et proposent à notre réflexion des histoires célèbres, bibliques ou antiques, dont la signification peut être modernisée.

Dans toutes ces pièces – mythologiques ou contemporaines – apparaît souvent Louis Jouvét, qui est un peu le porte-parole de l'auteur. Il est au centre du jeu théâtral, tour à tour Mendiant et Chiffonnier – comme dans *La Folle de Chaillot*. Il prête aux textes de Giraudoux sa diction saccadée et célèbre.

## II. *Électre* selon Giraudoux

### ► Présentation.

Comme dans une tragédie racinienne, les événements essentiels ont eu lieu avant que la pièce ne commence. Au moment où se lève le rideau, tout est prêt pour qu'éclate la crise. Les

deux actes d'une œuvre théâtrale assez brève ne sont là que pour nous livrer le récit de la déflagration.

Quand un étranger (Oreste) se présente devant le palais des Atrides, le spectateur cultivé sait déjà – même s'il n'est pas un spécialiste de la tradition mycénienne – qu'Agamemnon est accusé d'avoir sacrifié sa fille Iphigénie aux dieux et que Clytemnestre et son complice Égisthe se sont vengés de cette immolation en tuant le roi des rois à son retour de Troie.

Le spectateur néanmoins sait également que le dramaturge peut modifier le mythe. Il le fait déjà en effectuant le choix racien et classique de l'unité de temps et de lieu. Tout en effet aura lieu dans le palais d'Agamemnon, peu avant le mariage d'Électre avec un simple Jardinier qui vient remplacer le Laboureur d'Euripide et dont la fonction est un prétexte poétique à de nombreux couplets monologués (le *Lamento* du Jardinier, texte un peu tardif, écrit par Giraudoux pendant les répétitions de Jouvot, a parfois surpris les journalistes du *xx<sup>e</sup>* siècle). Tout se terminera peu avant une aurore sanglante que les personnages commenteront.

#### ► Résumé de l'œuvre.

A la scène 1 de l'acte I, Giraudoux s'inspire surtout du modèle grec antique. Un étranger, dont on ne saura qu'il est Oreste que quelques scènes plus tard, revient à Argos escorté par trois petites filles, qui ressemblent aux Euménides et qui, en quelques heures, deviendront les jeunes adolescentes de l'acte II. Il apprend que sa sœur Électre, «la plus belle fille d'Argos», doit être mariée à un simple paysan. Il fait la connaissance du président du tribunal, et d'Agathe, sa digne épouse (I, 2) avant que n'interviennent Égisthe, et un énigmatique Mendiant à qui on offre un escabeau en guise de trône royal (I, 3) et dont la parole mystérieuse semble surnaturelle, et prophétique.

Alors seulement apparaît Électre, dont pourtant on n'a pas cessé de parler (I, 4) et que la reine Clytemnestre accuse d'avoir blessé son frère Oreste quand il était enfant. Le Jardinier s'efface et semble déjà renoncer à son mariage princier (I, 5). Conformément à la tradition, celle de Sophocle en particulier, Oreste se fait reconnaître (I, 6) et affronte sa mère (I, 7).

Cette scène est suivie d'un long duo, presque incestueux, entre le frère et la sœur (I, 8) avant que le Mendiant et les Euménides ne reviennent sur scène commenter l'action et les pensées des personnages (I, scènes 11 à 13).

**Le dernier monologue du Jardinier servira d'entracte, et d'intermède poétique.**

A l'aube, au début de l'acte II, Électre se met en quête de la vérité.

Le dialogue comique d'Agathe, et de l'un de ses amants – un « jeune homme » – ne distrait pas l'attention du public.

Électre conseille son frère (II, 3) et questionne sa mère (II, scènes 4 et 5) qui finit par se trahir en présence d'Agathe Théocathoclès (II, 6).

Mais les événements se précipitent : les Corinthiens sont aux portes d'Argos.

Égisthe, bizarrement indifférent, se contente d'essayer d'obtenir la bienveillance d'Électre (II, 7 et 8). Mais il ne peut empêcher que ne s'accomplisse la vengeance d'Oreste (II, 9).

Électre, demeurée seule, devient la quatrième Euménide, tandis que se lève sur Argos une aurore prometteuse, et ensanguantée (II, 10).

### III. *Généalogie du mythe*

#### ► **Les origines grecques.**

On peut dire que l'histoire d'Électre est un mythe dans la mesure où il est facile de l'investir de multiples significations.

On a également le droit d'affirmer que ce mythe appartient à chacun. Tous les écrivains peuvent se le partager, ou considérer qu'ils en sont les héritiers.

Il convient donc de s'intéresser à la généalogie de ce mythe. Il nous semble d'une grande richesse historique et littéraire. Ainsi que le montre Pierre Brunel dans un excellent ouvrage qu'il a consacré à ce sujet, ainsi que l'écrit Lise Gauvin, l'histoire d'Électre n'a jamais cessé de se réécrire, de se réinventer – et de renaître comme le Phénix de l'antique légende.

Il a bien entendu de lointaines origines antiques. Homère, dont Giraudoux s'inspire quand il fait allusion à la mort de Cassandre – la prophétesse de mauvais augure – nous décrit surtout l'héroïsme d'Agamemnon (acte I) capable de mener les grecs au combat pendant la guerre de Troie, ou de sacrifier sa fille Iphigénie à des dieux hostiles ce qui lui vaut la haine inextinguible de Clytemnestre, son épouse.

Pour mettre en scène la mort du héros, le poète a imaginé un vaste banquet meurtrier, analogue à celui de l'*Odyssee*, où Égisthe, l'amant de Clytemnestre, devient un chef de guerre, qui venge la mort d'Iphigénie, et qui meurt au combat avec ses compagnons armés de haches, et d'épées ensanglantées.

Dans la version plus moderne de Giraudoux – qui réinvente plus de vingt ou trente siècles plus tard l'histoire des Atrides – Égisthe est tout à fait différent. Il paraît n'être qu'une victime passive, hurlant le nom incestueux de celle qu'il aime peut-être au moment où on l'égorge (II, 9).

Même si Jean Giraudoux aime Homère, dont il s'inspire dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* et qu'il parodie habilement dans un petit récit prosaïque intitulé *Elpénor*, il faut reconnaître qu'il n'emprunte pas directement au texte épique le thème d'Électre.

Dans l'antique poème grec, en effet, Électre n'est que l'une des trois filles d'Agamemnon, et elle ne semble même pas être préférée à sa « douce sœur » Chrysothémis, qui, décidément, n'inspire que Sophocle.

On a l'impression que c'est plutôt le théâtre qui permet au mythe de se constituer. Eschyle consacre en effet une grande trilogie à l'histoire des Atrides qu'il intitule d'ailleurs l'*Orestie*.

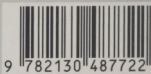
Il est évident que, pour lui, le personnage essentiel de cette geste épique est le frère d'Iphigénie et d'Électre, Oreste, que le destin a condamné à la vengeance et à la folie. Les commentateurs n'ont pas accordé une grande importance à l'influence d'Eschyle. Il nous semble néanmoins que, chez Giraudoux, les longs monologues du Mendiant ou du Jardinier peuvent nous rappeler – toutes proportions gardées – les grands récitatifs de la tragédie antique. Les Euménides elles-mêmes, les déesses du Destin, les effrayantes « Parques », apparaissent également dans cette version originelle du mythe. (Mais Giraudoux innove,

*Électre n'est pas nécessairement la plus connue des pièces de Giraudoux. Elle n'en reste pas moins l'une des œuvres les plus significatives de l'auteur d'Ondine et d'Intermezzo. Ces treize dissertations entièrement rédigées, illustrées d'exemples précis, construites conformément aux exigences de l'exercice du baccalauréat, sont ainsi autant d'incitations à (re)découvrir une pièce à la fois profonde et légère.*

*Guy Fessier est agrégé de lettres modernes. Il enseigne le français dans les classes de seconde et de première du lycée de Franconville (Val-d'Oise). Il est l'auteur de plusieurs romans.*

42 FF

22412691 / 7 / 97



9 782130 487722

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00014488 2

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

